

# «Un retour en Valais serait aussi très intéressant»

**CONSEIL D'ÉTAT** Une candidature au Conseil d'Etat ou une lutte pour les commandes du Parti socialiste suisse? Les ambitions bernoises et valaisannes sont incompatibles. Et Mathias Reynard reste indécis. Le Saviésan fait le point et évoque son avenir à moyen terme.

PAR DIMITRI.MATHEY@LENOUVELLISTE.CH

**Mathias Reynard, on voyait votre avenir s'écrire loin de l'exécutif, à la tête du PS et au National. Aujourd'hui, plus que jamais, vous considérez la fonction de ministre cantonal. Qu'est-ce qui a changé?**

Le coronavirus a tout changé. Avec Priska Seiler Graf, nous aurions dû savoir si oui ou non nous étions élus à la présidence du PS il y a un mois et demi. Et si c'était le cas, a priori, je ne me poserais pas la question d'une candidature pour le Conseil d'Etat.

**Question qui, aujourd'hui, est sur toutes les lèvres mais à laquelle vous refusez de répondre. Je réfléchis encore. Comme je l'ai toujours dit, j'ai du plaisir dans ma fonction à Berne et je m'y sens utile. C'est aussi vrai qu'un retour en Valais serait très intéressant et me permettrait de m'engager sur des dossiers concrets pour le canton. Mais je n'ai jamais rêvé d'un poste, les choses se sont toujours faites naturellement.**

**Les pressions doivent de plus en plus se faire ressentir. D'où viennent-elles en particulier?**

Oui, elles sont très fortes dans le canton. Elles viennent notamment du parti dans le Haut comme dans le Bas. Je reçois aussi beaucoup de messages, de tous partis confondus. Il y a une attente,

«Je n'ai jamais rêvé d'un poste, les choses se sont toujours faites naturellement.»

mais elle ne doit pas être démesurée. Si je suis élu, à la présidence ou au canton, je ne vais pas révolutionner le monde. Je ne crois pas en un sauveur qui fait tout, tout seul.

**Reste que dans les faits, c'est Mathias Reynard tout seul qui semble être en mesure de sauver le siège socialiste. Même si, en coulisses, on murmure des noms comme Olivier Turin ou Olivier Salamin.**

Ce n'est pas exclu qu'avec une autre candidature on garde le siège comme ce n'est pas exclu qu'on le perde avec la mienne. Ce n'est jamais gagné d'avance. Mais c'est vrai qu'il y a eu un soutien fabuleux l'année dernière (ndlr: élections fédérales).

**En tout cas, du côté du PDC, on a l'impression que seule votre candidature inquiète.**

L'an dernier, de nombreux PDC m'ont soutenu. Les gens, de tous les partis, ne votent plus une liste franche et c'est une bonne chose. Et je crois que les citoyennes et citoyens n'ont pas envie d'un Gouvernement exclusivement à droite. D'autant plus après les dernières élections, où la gauche est sortie renforcée. Cette sensibilité doit



Mathias Reynard reste indécis quant à son avenir. SABINE PAPILLOU

être représentée au Conseil d'Etat.

**Si vous n'êtes pas candidat et que le siège est perdu, la gauche pourrait vous le reprocher. Ça pèse dans la balance en faveur du Conseil d'Etat?**

C'est possible, ce sont des éléments qui comptent. Mais j'ai

«Les citoyennes et citoyens n'ont pas envie d'un Gouvernement exclusivement à droite.»

également un devoir sur le plan fédéral avec Priska Seiler Graf. Nous voulons nous battre pour que le parti soit plus fort et regagne les classes populaires.

**La coprésidence doublée de la**

**casquette de parlementaire fédéral, c'est un atout pour faire entendre votre voix et vos valeurs. Cela paraît plus difficile au sein d'un exécutif avec un statut de minoritaire.**

Dans les deux fonctions, je pense que l'on peut garder ses valeurs et son indépendance. Il y a bien sûr des contraintes, mais il y a des possibilités de faire bouger les lignes. Prenons un exemple: à Berne, je suis président de la commission de l'éducation. C'est un rôle nouveau pour moi. Avec ce statut, on est plus porte-parole du parti ou on ne peut pas se permettre de ruer dans les brancards en commission. Il faut s'effacer politiquement pour mettre les gens ensemble, mais on garde une grande marge d'influence, si discrète soit-elle.

**Comme un conseiller d'Etat?**

Tout à fait. Et ce rôle est passionnant.

**A quel point votre avenir s'articule-t-il autour de la politique? J'ai eu la chance de commen-**

cer jeune et j'ai encore cette énergie pour me donner à fond. Mais je ne ferai pas de la politique jusqu'à la retraite. C'est comme ça que je conçois la politique: être au service des gens pendant un certain temps et s'engager avec le cœur.

**A 40 ans, Mathias Reynard (32 ans) pourrait avoir pris sa retraite politique?**

Pourquoi pas? Ce sera d'abord au peuple de décider. Personne n'est irremplaçable. Il faut faire les choses à fond puis savoir laisser sa place à d'autres. Je resterai toujours engagé, j'ai le virus, mais il y a d'autres moyens de s'impliquer. Le parcours de Gabrielle Nanchen (ndlr: élue en 1971 au National, à 28 ans, elle est restée deux périodes) m'inspire beaucoup, elle a su opter pour un retour à une vie avec d'autres formes d'engagement.

**Enfilez une casquette de ministre, c'est retirer votre piercing? Il va bien falloir que je m'en débarrasse un jour ou l'autre.**

PUBLICITÉ

ET SI ON FÊTAIT LE RETOUR DES PARASOLS?

4 kg  
**4.90**  
7.90

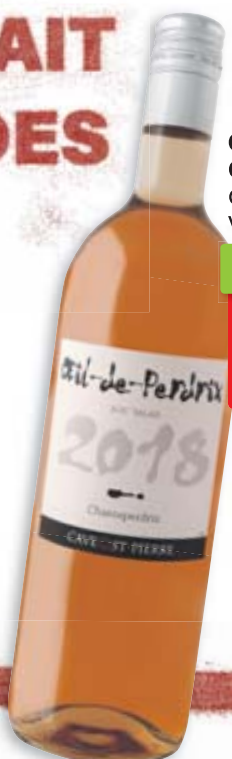
Charbon de bois carboépuré



Ceil-de-Perdrix Chanteperrin Cave St-Pierre Valais AOC 2018

6 x 75 cl

**45.-**  
57.-



**12.20**  
kg 18.40

Dorade royale fraîche préparée, 300-400 g, de Grèce



**9.90**  
400 g 13.30

Chanterelles fraîches d'Espagne/Portugal (1 kg: 17.90 24.20)



**19.90**  
kg 25.20 +

Brochettes mixtes Gastro fraîches 8 pièces, de Suisse

2000 actions chaque semaine

Offre valable jusqu'au samedi 6 juin 2020

**ALIGRO**

Sion, Matran, Chavannes-Renens, Genève, Schlieren